

L'INCENDIE DU 18 JANVIER



L'ÉDIFICE DE THOMAS MAY & CO. APRÈS LA CONFLAGRATION.

Photo de M. J. A. Dumas, 112 rue Vitré, coin de la rue St-Laurent.

MOSAÏQUE

Lorsqu'on embarque dans les cales d'un navire des matières ayant en elles un principe d'humidité, celles-ci peuvent s'échauffer par suite de la compression sur elles-mêmes ou de la raréfaction de l'air dans un milieu clos. Dans ces conditions, qu'un courant d'air vienne à les frapper brusquement, elles s'embrasent. Et ce qu'il y a de plus terrible c'est que le feu ne se révèle qu'alors que son développement est déjà très accusé. L'ignition peut même se déclarer par la seule cause de la fermentation : c'est ce qui arrive avec la houille par exemple.

Un ingénieur maritime, M. Dibos, préconise contre ces incendies deux remèdes qui vont être employés simultanément. Le premier consiste à noyer dans la cargaison des tubes verticaux en métal aboutissant sur le pont et dans lesquels on peut descendre de temps en temps, des thermomètres pour reconnaître la chaleur des cales ou des soutes ; c'est le remède avertisseur.

Le second remède, qui complète le précédent, consiste à loger dans la cale un tonneau rempli de chaux ordinaire et communiquant avec le pont par un petit tuyau de plomb. Dès qu'un incendie se déclare, on verse dans le tuyau un acide violent comme l'acide sulfurique ou l'acide chlorhydrique, et il se produit dans la cale un dégagement d'acide carbonique intense qui paralyse toute ignition.

On pourra se demander pourquoi, dans ce cas, il ne serait pas plus simple d'employer l'eau de mer, qui ne manque pas, pour éteindre le feu ou comme l'on dit pour noyer le chargement. Tout simplement parce que l'eau, employée avec avantage pour les feux à l'air libre, produirait au contact d'un foyer important à l'intérieur d'une cale, un subit dégagement de vapeur qui risquerait de faire sauter le pont ou même d'éventrer le bâtiment.

* * *

Il y a des gens, a dit Montesquieu, qui se multiplient dans tous les coins et peuplent en un instant les quatre quartiers d'une ville : cent

hommes de cette espèce abondent plus que deux mille citoyens ; ils pour raient réparer aux yeux des étrangers les ravages de la peste ou de la famine. On demande dans les écoles si un corps peut être en un instant en plusieurs lieux : ils sont une preuve de ce que les philosophes mettent en question.

Un d'eux mourut l'autre jour de lassitude, et on mit cet épitaphe sur son tombeau : " C'est ici que repose celui qui ne s'est jamais reposé. Il s'est promené à cinq cent trente enterrements ; il s'est réjoui de la naissance de deux mille six cents quatre-vingts enfants. Les pensions dont il a félicité ses amis, toujours en des termes différents, montent à deux millions six cent mille livres ; le chemin qu'il a fait sur le pavé, à neuf mille six cents stades ; celui qu'il a fait dans la campagne, à trente-six. Sa conversation était amusante ; il avait un fonds tout fait de trois cent soixante-cinq contes ; il possédait d'ailleurs, depuis son jeune âge, cent dix-huit apophthegmes tirés des anciens, qu'il employait dans les occasions brillantes. Il est mort enfin à la soixantième année de son âge. Je me tais, voyageur ; car comment pourrais-je achever de te dire ce qu'il a fait et ce qu'il a vu ? "

* * *

La question de la conservation des fruits récoltés à l'automne intéresse beaucoup de personnes. Voici, sur cette pratique, quelques indications.

On peut d'abord envelopper de papier de soie les fruits, qui se conservent ainsi, en très belle apparence, avec toute leur saveur, jusqu'à complète maturité. Ce procédé est un des meilleurs.

Les poires se conservent également bien dans la paille de bois, faite de copeaux très minces et très longs de sapin ou de peuplier. On emploie parfois la paille d'orge, mais les fruits y perdent leur fraîcheur.

De même, dans la sciure de bois, les fruits se piquent très rapidement.

Les fruits peuvent être conservés, à la rigueur, dans la menue paille de blé, mais ils y prennent souvent le goût de moisi, de même que dans les feuilles sèches.

Quand au regain de fourrage, il n'y faut jamais avoir recours, car les fruits y pourrissent facilement, se tachent, et prennent une forte odeur de foin.

Pour conserver longtemps les fruits, on peut les enfouir dans le sable. Ils mûrissent alors lentement. L'opération est parfaite, si les fruits ont été préalablement enveloppés dans du papier de soie.

Enfin on peut simplement abandonner les fruits sur la tablette d'un fruitier, dans un local bien sec.

Mais alors ils se flétrissent très vite, et sont exposés à la gelée. OMNIBUS.

UN AUXILIAIRE

Biff.—Je ne comprends pas comment tu peux trouver spirituelles les farces que fait le jeune Lafrime.

Tiff.—C'est parce que tu ne connais pas sa jolie sœur.

Les Femmes, les Pierres Précieuses et les Mois

FÉVRIER

Le mois de février est consacré à l'améthyste.

Entre toutes pierres précieuses, l'améthyste préserve des passions violentes et désordonnées, et préside à la paix du cœur.

Bien que le printemps tombe en mars, ses premiers signes mystérieux et obscurs peuvent s'observer en février.

Il importe donc de combattre ces troubles inconnus qui assaillent l'esprit et le cœur à l'approche, même lointain, du printemps.

C'est à ce moment que les affections les plus durables faiblissent, que les croyances les plus fermes s'interrogent, que les cœurs les plus tranquilles s'émeuvent et se martyrisent.

La pierre d'améthyste est souveraine à ce moment. Elle apaise, elle calme, elle oppose, aux passions qui voudraient naître, sa limpidité et sa pureté, elle chasse les tentations.

L'améthyste se marie admirablement avec l'or. C'est pourquoi on doit la porter surtout en bague.

Les vertus qu'elle nomme : humilité, pureté, science, sincérité, sérénité, l'ont désignée depuis longtemps pour la confection des bagues d'évêque.

Aucune autre pierre ne convient mieux, en effet, au sacerdoce pour lequel elle est un gage perpétuel de bonheur et de lucidité.

Par sa transparence et ses chatoulements, l'améthyste convient aux yeux bleus dont elle rappelle et embellit la clarté.